

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1876 - 5 mai 1994 - 5 F

D 1876 AMÉRIQUE LATINE : VINGT ANS D'HISTOIRE LATINO-AMÉRICAINNE DU CHRISTIANISME

En 1973, sous l'impulsion de l'historien et théologien laïc Enrique Dussel, naissait la Commission d'études d'histoire de l'Église en Amérique latine - CEHILA placée dès le départ sous le signe de l'oecuménisme. Son objectif: élaborer une "Histoire générale de l'Église en Amérique latine". A ce jour dix volumes sont parus. Le symposium annuel de la CEHILA, tenu du 5 au 7 octobre 1993 à Asunción (Paraguay), portait sur "Vingt ans de production historiographique de la CEHILA - Bilan critique".

Au cours des deux dernières décennies, en effet, l'approche historique du phénomène chrétien dans ce continent a passablement évolué. Aussi des assises solennelles sont-elles prévues: la "Ile Conférence générale de la CEHILA" se tiendra à São Paulo (Brésil) du 25 au 28 juillet 1995. Elle aura pour objectif de dresser un bilan général de l'histoire de l'Église dans ce continent pour les années 1945-1995, et d'étudier ses rapports avec les autres continents.

A titre d'illustration des évolutions dans cette approche historiographique, nous donnons ci-dessous la contribution du chilien Maximiliano Salinas lors du symposium d'Asunción. Texte tiré de **CEHILA Boletim**, n° 47-48, d'octobre 1993 à mars 1994.

Note DIAL

LA CEHILA (Commission d'études d'histoire de l'Église en Amérique latine) ET L'HISTOIRE DU CHRISTIANISME EN AMÉRIQUE LATINE VINGT ANS APRÈS

par Maximiliano Salinas

"Parmi tant de choses que j'ai vues, ce qu'il y a sans doute de plus ancien et de plus simple c'est ce qui continue d'être pour moi indélébile: le souvenir de ma mère, pliée par l'âge, récitant ses prières dans un coin de notre pauvre maison de Temuco. J'avais toujours imaginé, enfant, que c'était là une manifestation supplémentaire de sa bonté. Aussi ai-je été rempli de tristesse par sa violence politique, par son incursion dans un monde de combat. Elle arrachait l'image de ma mère à son intimité religieuse pour la jeter dans les flammes d'une guerre." (Pablo Neruda, commentaires à la lettre pastorale "Le devoir social et politique à l'heure actuelle" de 1962).

1 - L'histoire du christianisme

La CEHILA est née comme mouvement historiographique dans la chaleur de l'enthousiasme suscité par le concile Vatican II et par l'assemblée de Medellín. La commission d'études est née en 1973 comme mouvement intellectuel de soutien à la nouvelle Église post-conciliaire comprise comme Église des pauvres.

La relativisation actuelle de ce projet est pour nous, aujourd'hui, une invitation à faire preuve d'une préoccupation plus profonde de ce qu'est le christianisme et la mémoire de Jésus.

Il nous faut retrouver ce qui a été au coeur de l'intuition des années soixante. L'acquis fondamental d'alors a été la redécouverte de Jésus et de son action au milieu des pauvres. Ainsi l'avait compris au Chili le fameux leader syndical et mystique chrétien qu'était Clotario Blest. Il disait en 1969: "*L'âme humaine cherche la vérité du christianisme sans les faux et trompeurs intermédiaires qu'y ont introduits des chrétiens "hiérarchisés"; elle cherche à s'unir directement au Christ. C'est l'indignité des chrétiens qui a été la cause de l'oubli du Christ. La renaissance chrétienne sera d'abord un rapprochement du Christ, dans sa vérité, libre de toute entrave, et sans les interprétations intéressées et pharisaïques qui ont fait du christianisme un ennemi du peuple*" (M. Salinas, Clotario Blest, Santiago, 1980, p. 243-244).

Le centre est donc le Christ, avec sa mémoire historique en Amérique latine: l'évangile et sa vérification historique comme bonne nouvelle pour les pauvres. Les euphories ecclésiales sont passagères, provisoires; très souvent, comme il est arrivé dans le passé, elles sont porteuses d'une charge de violence religieuse, d'intégralisme. Ainsi en a-t-il été des "réductions" coloniales, de l' "action catholique" et même des "communautés ecclésiales de base" néocoloniales. On a cru chaque fois avoir trouvé la formule de l'évangélisation, la méthode exacte. Mais qui disait cela? N'étaient-ce pas les missionnaires occidentaux?

Faire l'histoire de l'Église, sans plus, est déjà équivoque. Quelle Église? Historiquement elle est divisée en de multiples confessions.

Nous suggérons de mieux entreprendre une histoire du christianisme comme reconstruction historique de la mémoire de Jésus dans les églises et dans le monde, chez les missionnaires et chez ceux qui ne le sont pas, et cela en fonction de documents "canoniques" et profanes.

Je pense que, ce faisant, nous pluralisons, enrichissons et diversifions le fait chrétien en Amérique latine. Nous le libérons de la matrice colonialiste, centraliste, pour l'aborder comme un fait à l'image et à la ressemblance de nos peuples et de nos histoires. Du plus profond de son expérience religieuse latino-américaine, Gabriela Mistral¹ écrivait en 1949 à un prêtre ami: "*Votre amie n'est pas une catholique exemplaire, elle n'est qu'une espèce de chrétienne libre.*" (L. Vargas, *Prosa religiosa de Gabriela Mistral*, Santiago, 1978, p. 21).

Quand Enrique Dussel a présenté dans les années soixante le projet de la CEHILA, il a lancé un appel de visionnaire à la décolonisation de notre identité chrétienne. Je pense que cet objectif est aujourd'hui plus valable que jamais. Aujourd'hui plus encore qu'à cette époque-là. Et c'est pourquoi nous devons aller audacieusement de l'avant, franchir de nouvelles étapes dans les années quatre-vingt-dix.

Le climat spirituel du monde, bien différent de celui des années soixante, ne nous éloigne aucunement de notre passion initiale: faire apparaître notre christianisme à partir des pauvres, grâce à de nouveaux outils et éclairages, avec une plus grande profondeur religieuse. (Sur l'ecclésialité occidentale de notre siècle, rappelons le jugement du théologien pacifiste Albert Schweitzer: "*Historique au sens trop complet du terme, trop bien organisée, et insuffisamment pénétrée de son caractère d'association directement religieuse, elle a succombé à l'esprit du temps et elle a mélangé la religion avec le nationalisme et le pragmatisme*"; Albert Schweitzer, *Filosofía de la civilización*, II, Civilización y ética, Buenos Aires, 1962, p. 385.)

¹ De son vrai nom Lucila Godoy y Alcayaga. En 1945, elle reçoit le premier prix Nobel de littérature décerné à un écrivain latino-américain (NdT).

2 - Éléments méthodologiques: contenus, périodes, destinataires

1) Les contenus d'une histoire du christianisme ne se réduisent pas à la vie militante des églises. Pour ce qui est du catholicisme, d'après José Comblin, le pourcentage des personnes qui participent aujourd'hui aux activités paroissiales en Amérique latine est en moyenne de 5% (J. Comblin, "Desafíos y opciones para la Iglesia católica en Santo Domingo 1992", en *Reflexión y Liberación*, n° 12, 1992, p. 74). En matière protestante, il est des plus importants d'aborder le pentecôtisme populaire.

Nous devons être attentifs, par delà les vagues d'enthousiasmes ecclésiaux - du baroque aux fondamentalismes actuels - à l'herméneutique du pauvre, aux interprétations chrétiennes faites à partir "d'en bas" et "de l'extérieur" des systèmes dominants (Indiens, Noirs, métis, ouvriers, femmes, enfants). Cela suppose la recherche de nouvelles sources. Voyageurs, écrivains, anthropologues et autres doivent être attentivement lus. Les sources "ecclésiastiques" sont insuffisantes; plus exactement, nous devons les relire à partir "d'en bas" et "de l'extérieur", avec les yeux et le regard des pauvres.

La littérature populaire est la source la plus directe. Les contes, les légendes, les chansons de fêtes et les chants de pèlerinage constituent le trésor de la culture populaire. Il y a là un filon susceptible de renouveler totalement le contenu de nos travaux historiques.

2) Le découpage en périodes de la vie sociale populaire consiste à identifier les moments de la culture populaire latino-américaine: ses origines, ses défis actuels. Il faut s'efforcer de mettre en relief la subjectivité, le sujet populaire, plutôt que les données politiques et ecclésiastiques en milieu urbain. Notre *Histoire générale de l'Église en Amérique latine* est encore trop dépendante de ces données dans son découpage des périodes de l'histoire. Le schéma "Chrétienté américaine - L'Église et les nouveaux États - Vers une Église latino-américaine" est une démarche laissant entendre qu'on va de l'État à l'Église, et des situations de chrétienté à l'Église des pauvres. Elle est constitutive d'une revendication de "l'ecclésial" face à l'État. On reste dans une perspective de l'Église comme interlocuteur et contrepoint de l'État. Ce rapport traditionnel Église-État n'a pas non plus été suffisamment dépassé dans la collection *Histoire minimale*.

Comment aller plus loin? Comment mettre en perspective une histoire du christianisme à partir de la quotidienneté publique et privée des pauvres? Dans notre *Histoire du peuple de Dieu au Chili*, un des volumes de la collection *Histoire minimale* de la CEHILA, nous avons cherché à suivre un découpage des périodes moins politico-ecclésiastique et plus social et populaire, en tenant compte de l'évolution des cycles économiques des pauvres.

Nous avons ainsi, dans le cas chilien, caractérisé les XVIe et XVIIe siècles comme un moment initial dans la constitution de la société militaro-seigneuriale par le biais des *encomiendas*-exploitations agricoles de type espagnol. Aussi, l'euphorie ecclésiale était-elle surtout le fait des missionnaires jésuites (et leurs historiens classiques comme Alonso de Ovalle et Diego de Rosales). C'est alors que naissait le christianisme des pauvres (immigrants espagnols de "basse" origine sociale, Andalous principalement, Indiens de l'*encomienda*, esclaves noirs et métis libres).

Une autre période couvre les XVIIIe et XIXe siècles (jusqu'en 1880), à l'époque de la constitution de la société aristocratique-proprétaire terrienne avec l'apogée de la grande propriété créole. C'est alors que l'Église catholique a fait alliance avec la bureaucratie des Bourbon puis avec celle de la République, ce qui s'est traduit par une certaine splendeur de la "chrétienté" locale (c'est l'époque des historiens tels que Juan Ignacio Molina et José Ignacio Eyzaguirre aux XVIIIe et XIXe siècles). Parallèlement se développait le christianisme des pauvres (Indiens, péons et métayers, artisans en milieu urbain, ouvriers des mines, femmes libres).

De 1880 à nos jours, enfin, on constate l'apparition de la société bourgeoise transnationale, avec ses enclaves minières et ses déséquilibres sociaux caractéristiques. Les euphories ecclésiales de la période contemporaine résultent des avancées missionnaires protestantes et d'un catholicisme de type conservateur (parmi les historiens catholiques se détache Mgr Fidel Aranedo avec son *Histoire de l'Église au Chili* publiée en 1986 à l'occasion du Cinquième centenaire de l'évangélisation). Pour sa part, le christianisme des pauvres se trouve face à de nouveaux défis (l'expérience de Jésus en milieu ouvrier et paysan, dans les quartiers périphériques des villes, chez les femmes salariées, etc., avec leurs traditions propres et leurs assimilations et traductions des vagues missionnaires successives).

Les trois périodes évoquées constituent les étapes d'un mécanisme de domination sur la longue durée. Mais considérées chacune en elle-même, elles révèlent les réponses spécifiques apportées par les milieux populaires dans leur assimilation caractéristique de la bonne nouvelle de Jésus.

3) Les destinataires de cette nouvelle façon d'écrire l'histoire du christianisme en Amérique latine ne doivent pas être seulement "les militants d'Église", et cette nouvelle écriture n'a pas uniquement pour but de correspondre exactement à leurs stratégies institutionnelles.

Au mieux, les destinataires privilégiés doivent être les milieux populaires - faits de militants ou non de l'Église - susceptibles de pouvoir reconnaître la mémoire de Jésus dans ses disciples préférés tout au long de l'histoire latino-américaine.

Le travail de la CEHILA depuis les années soixante-dix a consisté à décoloniser notre expérience chrétienne. A l'intention de qui? A l'intention des victimes du colonialisme religieux: les pauvres comme tels, jetés sous la vieille "table rase" dressée au XVI^e siècle.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)
